

Spartacus et Cassandra

Vous propose : de Ioanis Nuguet – France – 11 février 2015
V.F. – 1h20

che 24 mai 11h00**Lundi 25 mai 19h00**

Spartacus et Cassandra, & co

Il arrive parfois que dans les écheveaux très emmêlés des vies compliquées surgisse une évidence, comme un bon sens, basique, simple, direct, qui en dégage les essentiels et tisse un fil assez solide pour charpenter un abri durable.

Ou encore : s'il était une physique de la cordialité, elle formulerait sans doute une loi pour dire que tout électron libre avec une forte charge positive, finit par en rencontrer d'autres, qui se reconnaissent et s'associent.

De l'association à la famille, c'est un rideau qui s'ouvre sur une scène de vie. D'une chienne de vie, même.

De celle qui fortifie, de celle qui insuffle l'énergie, de celle qui donne l'acuité au regard, et la densité à l'intention pour une transformation efficace du possible en réel. A condition que les composants soient justes et que leur cristal résonne à l'exacte fréquence, avec autant de souplesse que de rigueur.

Alors les acrobates peuvent danser sur le fil de la vie et célébrer pleinement leur présence au monde qui le leur rend avec bonheur.

Quelle meilleure formation pour ce chemin-là que l'école du cirque ? Celle de la rue peut-être ?

Ça tombe bien. Camille est une artiste circassienne, Spartacus et Cassandra sont des enfants de la rue. Bien sûr, ils se rencontrent. En vertu de la loi de la cordialité peut-être. Et surtout parce qu'ils parlent le même langage : direct, sincère, juste. Ni trop dans la tête, ni trop dans le ventre. Pile entre les deux : c'est le cœur, sans conteste.

Il faut dire que la mère de Spartacus et de Cassandra, « *ce n'est pas qu'elle a une maladie incurable, c'est seulement qu'il n'y a rien entre son cœur et le monde* ». Sans doute parce qu'elle est arrivée depuis longtemps de Roumanie, et qu'elle dort dans la rue avec son mari, qui n'en peut plus d'être pauvre, tellement plus qu'il en pleure, et qu'il veut s'en aller de la France parce qu'elle n'a rien fait pour lui, tellement plus qu'il met de plus en plus d'alcool entre le monde et lui, pour faire écran, sans doute.

Spartacus, lui, il a trouvé mieux : plutôt que de faire écran, il veut entrer sur l'écran, le grand, celui du cinéma. Ça lui est venu à force de voir traîner dans le quartier un grand gars avec sa caméra, qui filme les mariages, qui filme la vie sur les terrains, et qui passerait bien au grand écran lui aussi : Ioanis Nuguet.

Et puis la vie s'accélère. Il faut faire face à l'urgence. Camille ouvre sa caravane à Spartacus et Cassandra. Ioanis rencontre Camille. « C'est grâce à nous », dit Spartacus.

La caméra aussi est là. Elle tourne, elle témoigne, elle raconte également, ce qui se passe dans ce petit bout de terrain du 93, de cette grande fille simple et droite qui se sent bien jeune avec ses 21 ans pour devenir famille d'accueil de ces deux enfants de 13 et 10 ans, même s'il est évident pour elle qu'elle ne peut pas refuser cette relation forte qui s'est créée entre eux.

Et puis les rushs commencent à prendre la forme d'un film et tout s'enchaîne avec la logique de ceux qui ne sont pas aveugles à celle de la vie : arrivent le producteur d'abord, les partenariats ensuite. Ça commence à devenir sérieux cette histoire-là. Il va voir le jour ce film. Il est là. Dans les salles. Quatre ans après.

Classé documentaire. Témoignage, serait plus exact sans doute. Ou encore partage.

L'histoire, elle est sur les écrans. Depuis mercredi. Mais ce que le film ne dit pas, ce qu'on n'apprend que dans les émissions de télé : « *Vous nous avez vu sur Arte ? C'est notre meilleure télé !* » ou dans les vraies salles de cinéma, celles dans lesquelles on peut échanger avec le réalisateur et les « acteurs » quand les lumières se

rallument sur les fauteuils de velours rouge, c'est que la famille qui s'est créée à l'écran, s'est doublée dans la vie. Ils sont là, Camille et les enfants, qui ont grandi. On est content de les revoir. Comme si on était un peu de la famille nous aussi, maintenant qu'ils ont partagé leur histoire avec nous.

C'est une histoire d'amour à multiples facettes. D'une famille élargie. Celle qu'on ne subit pas. Celle qu'on se choisit. Sans trop oublier celle de ses origines.

Ce trio de cœur est un bel îlot. Une tierce qui se complète à l'as : Ioanis est là qui vient prolonger l'archipel. Ils ne s'en cachent pas, ça fait partie de l'histoire qu'ils portent avec eux. Ils ne le crient pas non plus. On en a le vivant témoignage, lorsque Ioanis Nuguet quitte la salle en entendant les pleurs d'un enfant dans le hall pour revenir peu après, avec dans ses bras une petite fille de 2 ans qui ressemble tant à Camille. Elle s'appelle Netchenko, « c'est du russe », ça veut dire « petit néant ».

Un petit rien. Comme tous ceux qui font du bien. Comme ce film, sans artifice, bien que grand feu qui éclaire la nuit de l'incapacité qui nous entoure.

A se demander parfois s'il faut savoir se tenir debout sur des échasses pour arriver à marcher normalement dans cette drôle d'époque. Sans doute y voit-on plus loin de là-haut ?

Sans doute un trapèze peut-il être la meilleure des balancelles où se crée le romantisme inspiré alors que déferlent sur les écrans des multiplex un pack délimité de nuances qui ne déclinent que du gris ? Comment ne pas préférer ce film haut en couleurs, riche en odeurs, avec ses petits matins blancs du 93, ses trottoirs bleus de Paris, ses escapades vertes à la campagne, les lèvres rougies par les mûres cueillies sur les talus ?

Premier film d'un autodidacte de la caméra qui célèbre tous ceux de la vie, tous ceux qui n'ont pas besoin d'un catalogue pour offrir au monde leur amour ... **Claire Rafin - MEDIAPART | Miscellanées** 14 février 2015

« A 1 an, je marchais... A 3 ans, mon père était en prison... A 4 ans, je faisais la manche avec ma sœur... A 7 ans, je suis arrivé en France... » La voix de Spartacus ouvre ce documentaire comme le « il était une fois » d'un conte. Aujourd'hui, ce gamin rom a 14 ans. Avec sa sœur cadette, Cassandra, il a trouvé refuge dans un cirque de la banlieue de Paris, sous la protection de Camille qui s'est improvisée éducatrice parce qu'elle refuse qu'il n'y ait pas d'avenir pour ces deux gosses-là. Marcher sur un fil n'est pas qu'un numéro d'équilibriste sous un chapiteau : pour certains enfants, c'est l'histoire d'une vie.

Très vite, Spartacus et Cassandra se retrouvent face à un choix. Rester avec leurs parents : un père alcoolique qui ne rêve que de partir en caravane ailleurs, toujours ailleurs, et une mère un peu folle qui vend du muguet fané sur le trottoir. Ou accepter, comme le juge les y engage, leur placement dans une famille d'accueil. La loi du sang, même toxique, ou l'intégration et ses contraintes : aller à l'école, devenir sédentaires et sages...

De ce dilemme, le réalisateur fait un film de mouvements : caméra à l'épaule, il suit ses merveilleux petits héros dans leurs doutes, leurs colères et ces moments radieux où, en pleine nature, ils abandonnent leur incroyable maturité pour des gestes de l'enfance. Cassandra, petite princesse gitane aux ongles roses, veut voir la France comme un eldorado : dans le poème qu'elle a écrit et qu'elle récite (moment suspendu, bouleversant), une maison, soudain, devient l'inverse d'une cage. Spartacus, petit guerrier insoumis et jeune auteur de rap, hésite encore : a-t-il le droit d'être heureux quand ses parents, eux, restent condamnés à l'errance et usent du chantage affectif ? Le film, douloureux, lumineux, refuse la fatalité de ceux qui sont nés pour n'être chez eux nulle part. Et défend le droit de chaque enfant, même « du voyage », à planter un arbre qu'il pourra voir grandir. **Guillemette Odicino – TELERAMA** 11/02/2015



Prochaines séances :

Félix et Meira

Dimanche 24 mai 19h00

Lundi 25 mai 14h00

Mardi 26 mai 20h00

TASNIM

Elite Zexer – Fiction – 12'

Tasnim est une fille de dix ans au caractère bien affirmé. Elle habite avec sa mère et ses frères et sœurs dans un village bédouin perdu dans le Néguev. Lors d'une visite surprise de son père, elle est forcée de se rendre compte qu'elle n'est plus la petite fille à son papa : elle aborde l'âge de la pré-adolescence et se heurte à la réalité du monde des adultes.